



TEXTES DE MEDIATION

Angélique de Chabot

Née en 1988 en France, vit et travaille à Paris

Collectant et assemblant des éléments d'origine animale ou végétale, Angélique de Chabot crée des œuvres de sculpture qui accompagnent parfois des performances qui empruntent à la danse et au théâtre. Ces matériaux évoquant une vie qui a été redeviennent dans ses œuvres le corps de nouvelles créatures. Ce sont des personnages ou des entités diverses, des chimères où plusieurs formes se conjuguent pour évoquer un être propre au monde de l'imaginaire. Elle s'inspire des traditions des masques et des costumes pratiquées à travers la planète, tout en développant un bestiaire fantastique qui résonne avec les mythologies qu'elle a forgées dans son univers artistique

Dans l'exposition Duvangu, elle présente plusieurs œuvres qui rassemblent des matériaux et techniques spécifiques au Gabon. Rotin, feuilles de cocotier, fruits, graines, coquillages, de même que des fourrures venues d'Europe lui ont permis de composer une installation monumentale mettant en scène des masques de " gardiens ". Une œuvre brodée relate l'épisode biblique dans lequel Jonas est englouti par une baleine pendant trois jours pour être mis à l'épreuve de sa foi. Une autre de ses créatures habite également l'espace d'exposition, monstre à plusieurs têtes inspiré de certains animaux marins, et qui est venue presque innocemment le quotidien du lieu.

Claire de Pimodan

Née en 1987 en France, vit et travaille à Paris.

Avec cette grande œuvre murale, l'artiste Claire de Pimodan poursuit à sa manière la tradition millénaire de la peinture à fresque qu'elle a apprise et pratiquée lors de ses séjours en Egypte, en peignant dans une église copte à Anaphora. Dans les images qu'elle peint, elle condense les souvenirs des lieux où elle a vécu, en particulier des éléments empruntés à la faune et à la flore et des motifs plus symboliques qui ont marqué ses impressions de voyage.

Dans une œuvre comme celle-ci, elle représente un paysage recomposé à partir d'un environnement réel et imaginaire, illustrant des conversations des expressions, courantes, des souvenirs de ses séjours dans différentes parties du monde. Pour Claire de Pimodan, un voyage est une peinture. Son temps de résidence au Gabon a donné naissance à un grand manguier dont le feuillage vert surplombe maintenant le rouge vif du couloir. A la montagne de fruits qui jonche le sol répond la montagne de douilles de balles, une allusion à la réalité beaucoup plus crue qui est celle d'autres pays voisins comme le Tchad, d'où l'artiste Doff est originaire. Dans ce paysage, se mêlent également différentes évocations du paysage urbain de Libreville et du bord de mer, la panthère emblématique de la forêt gabonaise et le coq

Manifesto

T. +33 1 85 09 04 52

36 boulevard de la Bastille, 75002 Paris

www.manifesto.fr

SAS au capital de 10 000€

SIREN 812 673 416 RCS Paris – APE 7022Z

N° TVA intracommunautaire – FR47 812 673 416



Diane Chéry

Née en 1993 en France, vit et travaille à Paris.

Venue d'une pratique de la peinture, Diane Chéry a progressivement fait évoluer son travail pour donner de plus en plus de place à la toile qui sert de support au pigment, jusqu'à se concentrer sur les matières textiles. Ses tableaux sont devenus des costumes, et ses compositions intègrent désormais des corps en mouvement. Aujourd'hui, ses performances intègrent l'ensemble de ces éléments – drapés, costumes, peinture et danse – pour en faire des tableaux vivants. Se déroulant sur un rythme lent et mesuré, ses œuvres sont conçues comme des moments contemplatifs et propice à l'introspection

La performance réalisée par Diane Chéry sur la plage à Libreville, qui est documentée ici en vidéo, prend pour point de départ les questionnements identitaires des personnes métis, comme l'est l'artiste elle-même, qui se sentent appartenir à des peuples et des cultures qui, pourtant ne les considèrent jamais comme faisant tout à fait partie des leurs. Voyageant pour la première fois en Afrique centrale, elle a choisi d'employer certains motifs incontournables du paysage urbain comme les tissus wax ou les vendeuses ambulantes. Cependant, les gestes de ses interprètes sont volontairement incertains, et leur chorégraphie comme le décor entrent dans un jeu d'apparitions et de disparitions qui résonne avec les incertitudes du métissage.

Fabiana Ex-Souza

Née au Brésil en 1980, vit et travaille à Paris.

Fabiana Ex-Souza est une artiste et chercheuse dont la pratique transdisciplinaire allie les matières végétales, la performance, la vidéo, l'installation et la photographie. En tant qu'afro-brésillienne basée en France, elle développe un travail qui s'intéresse particulièrement à l'héritage des colonisations européennes qui marque encore les sociétés de part et d'autre de l'Atlantique. Son approche et les gestes qu'elle met en œuvre sont liés à une écologie du soin, visant à apaiser les situations conflictuelles du passé. Les graines qu'elle utilise dans ses œuvres renvoient généralement à des régions et à des communautés spécifiques. L'artiste fait le choix de ces matières organiques pour évoquer le "corps politique" des communautés concernées, mais aussi pour leur capacité à être potentiellement assimilées par la terre et à y prendre une nouvelle forme de vie.

Le séjour qu'elle a fait au Gabon dans le cadre de Duvangu fait d'elle la première personne de sa famille à revenir sur le continent africain depuis le temps de l'esclavage et de la déportation vers l'autre rive de l'Atlantique. De ce voyage, investi d'un sens particulier, elle pouvait attendre la résolution d'une quête et d'une déchirure qui concerne sa famille comme l'essentiel des afro-descendants d'Amérique. Fabiana Ex-Souza a traduit ce sentiment complexe par l'œuvre *L'Impossible Retour* dont les formes évoquent des viscères. Les intestins, organes où se répercutent la plupart des émotions, deviennent ainsi un bouclier pour affronter ce retour.

Manifesto

T. +33 1 85 09 04 52

36 boulevard de la Bastille, 75002 Paris

www.manifesto.fr

SAS au capital de 10 000€

SIREN 812 673 416 RCS Paris – APE 7022Z

N° TVA intracommunautaire – FR47 812 673 416



Faye Formisano

Née en 1984 en France, vit et travaille à Paris

Faye Formisano est artiste, réalisatrice et chercheuse, qui explore différents médiums, de la peinture sur soie à l'installation, la vidéo d'animation et la réalité virtuelle. Ses recherches croisent des interrogations sur l'origine de la vie - à l'échelle des existences individuelles aussi bien qu'à l'échelle de la planète - mais aussi à sa finitude. Les squelettes sont le point de jonction de ces deux notions pourtant antithétiques. À la fois fossiles d'un temps révolu et devenir de ce que nous sommes aujourd'hui, ils s'animent ici comme les personnages d'un théâtre hors du temps.

Pendant le temps de la résidence, Faye Formisano a élaboré un ensemble de peintures sur soie, notamment présentées sous la forme d'une installation textile où les œuvres, légères et translucides, résonnent avec l'espace architectural. Ces surfaces de tissu divisent l'espace de manière à inviter le public à la déambulation afin d'apprécier les jeux de transparence et de superposition des images peintes par l'artiste. Dans cet univers aux teintes rosées, évoquant plutôt les corps et la chair, les squelettes d'humains ou d'animaux croisent des formes de vie beaucoup plus anciennes, comme les *gaboniontas*, les plus anciennes formes de vies multicellulaires connues, qui ont été découvertes sur le plateau de Franceville. Cette créature marine qui avait été oubliée jusqu'à récemment apparaît comme un motif fragile et presque abstrait dans l'œuvre de Faye Formisano. Elle invite tout un monde aquatique, évoquant à la fois la source de la vie et le berceau de nombreux esprits auxquels l'artiste fait référence en filigrane dans son travail.

Florian Viel

Né en 1990 en France, vit et travaille à Paris.

Florian Viel est un artiste multidisciplinaire dont le travail, largement inspiré de l'environnement naturel et culturel des régions équatoriales, cherche à mettre à distance les représentations stéréotypées que les pays occidentaux diffusent et consomment, friands d'une esthétique de carte postale ou de publicité. A ce "tropicalisme" stéréotypé, il répond par une esthétique lissée, qui évacue la trace de la main et du geste de l'artiste. Avec une conscience des problématiques contemporaines, il introduit progressivement un regard écologique dans ses œuvres qui sont de plus en plus souvent habitées par des représentations d'éléments naturels.

Au plafond du porche d'entrée, la peinture conçue par Florian Viel se structure autour de représentations d'yeux de quelques animaux typiques du Gabon, mais dont les propriétaires ne sont pas montrés. En revanche, de grands aplats de couleur dans des formes abstraites peut laisser apparaître - pour les regards qui se pretent au jeu - ici un oiseau, là une fleur, ou encore d'autres éléments naturels. Ce processus, que l'on nomme paréidolie, est le même que celui qui permet de reconnaître une forme familière dans un simple nuage. L'oeil qui veut voir voir, et qui patiente suffisamment long trouvera accès aux discrètes merveilles de la nature.

Manifesto

T. +33 1 85 09 04 52

36 boulevard de la Bastille, 75002 Paris

www.manifesto.fr

SAS au capital de 10 000€

SIREN 812 673 416 RCS Paris - APE 7022Z

N° TVA intracommunautaire - FR47 812 673 416



Jérôme Gelès

Né en 1984 en France, vit et travaille à Arcueil.

Fondamentalement fasciné par l'époque des grands inventeurs dans l'Europe du XIXème siècle, et par cet état d'esprit particulier qui consiste à chercher partout des astuces pour ajouter de la magie dans le quotidien, Jérôme Gelès a nourri une pratique de la sculpture basées sur la récupération et l'assemblage d'objets du quotidien, comme il a pu la voir pratiquer lors d'un premier son séjour en Afrique dans le cadre d'un échange avec l'École des Beaux-Arts de Kumasi, au Ghana. Il réalise des sculptures mobiles, alliant une grande diversité de matériaux, colportant chacun l'histoire de leur usage précédent. Jérôme Gelès met en mouvement une nouvelle vie en créant des automates motorisés ou des créatures fantastiques capables d'être animées par le vent.

À Libreville, Jérôme Gelès a poursuivi son travail en collectant des tiges végétales et des déchets plastiques qu'il a assemblé pour créer un ensemble de sculptures suspendues et de cerfs-volants ; des structures faites de matériaux réemployés et extrêmement légères, jouant avec les espaces vides, les transparences et les couleurs des matériaux qu'il utilise. Marqué par l'histoire du prophète Jonas, avalé par un gros poisson pendant 3 jours et 3 nuit en guise d'épreuve de sa foi et d'initiation, Jérôme Gelès s'est aussi emparé d'éléments recrachés par les vagues sur le bord de mer, à proximité de la résidence Duvangu, à l'instar d'un grand morceau de mousse d'isolation qu'il a choisi de présenter tel quel, seulement souligné par un cadre en bois, oeuvre évoquant un paysage à la géographie mouvementée aussi bien un radeau qui a survécu à un naufrage.

Marc Posso

Né en 1996 au Gabon, vit et travaille à Libreville

Marc Posso développe un travail photographique à la croisée de différentes influences, à la fois intimement marqué par les traditions et les rituels gabonais, mais aussi façonné une esthétique de la mode. Il place les corps et les visages au cœur de ses images, dans des scènes où les accessoires jouent un rôle majeur en convoquant un héritage culturel proprement africain, tout comme le travail des lumières en clair-obscur relie la plupart de ses séries à l'atmosphère des cérémonies nocturnes éclairées à la torche. Plus récemment, il a commencé à investir le format de l'installation, prolongeant l'environnement de ses photographies dans les espaces d'exposition.

À Duvangu, il a mêlé ces deux aspects de sa pratique dans un accrochage réunissant des œuvres de différentes natures. Sa série de photographies en noir et blanc, prise pendant une cérémonie traditionnelle en hommage au capitaine Charles N'Tchoréré, essaye de manière presque paradoxale de retranscrire l'action et les lumières mouvantes, en assumant le flou comme signe d'une rencontre entre monde visible et monde invisible. En vis-à-vis de ces images, Marc Posso présente un grand tissu de raphia sur lequel il avait invité des femmes à réaliser une danse rituelle avec les pieds enduits de peinture blanche pour y créer une peinture gestuelle, presque abstraite, et qui est à la l'enregistrement d'une performance. Cette œuvre est complétée par une sculpture restituant le costume traditionnellement porté dans ces cérémonies, flottant légèrement au-dessus du sol. En extérieur, face à la mer, l'installation *Héritage* met en scène les

Manifesto

T. +33 1 85 09 04 52
36 boulevard de la Bastille, 75002 Paris
www.manifesto.fr

SAS au capital de 10 000€
SIREN 812 673 416 RCS Paris – APE 7022Z
N° TVA intracommunautaire – FR47 812 673 416



tissus utilisés dans les cérémonies gabonaises dans une enfilade de portes, évoquant à la fois la transmission des traditions et les rites de passage que connaissent tous les initiés.

Anna Mapoubi

Née en 1983 au Cameroun, vit et travaille à Saint-Etienne et à Douala.

Nourrissant une pratique du dessin prolixe et colorée, Anna Mapoubi a recours à différentes techniques pour enrichir sa palette d'expression, mêlant crayons de couleurs, feutres acryliques, encres ou collages. Son imaginaire, empli de fleurs et de végétaux divers, envahit des petits formats aussi bien que des oeuvres monumentales en assumant une dimension ornementale : les sujets de ses oeuvres sont toujours traités comme des motifs, sujets à des répétitions, des variations, et qui sont à comprendre et à appréhender dans la vision plus globale de la composition. Tous les éléments sont mis sur un pied d'égalité et, en l'absence de perspective, tout existe avec la même importance à la surface de la feuille.

Pendant la résidence Duvangu, Anna Mapoubi a poursuivi un travail de recherche sur les portraits de femmes africaines, utilisant le dessin et les collages pour décliner les visages, les coiffures, les vêtements, les maquillages, les fonds colorés, etc. comme des gammes aux combinaisons infinies. Elle en a tiré deux grands collages qui apparaissent sur la façade du bâtiment, face à l'entrée, représentant des quantités de fleurs auxquelles se mêlent les deux visages, dont l'un présente les traits d'un masque punu. Elle a également réalisé un grand tissage évoquant encore un visage, synthétisé jusqu'à l'abstraction, et composé de différents matériaux, laines, raphia, tissus torsadés ou coquillages. Cet assemblage composite apparaît encore sur le travail mural d'Anna Mapoubi fait de collages évoquant un paysage naturel et d'un agrégat d'objets de rebut, pris dans un filet de pêche. Pendant son séjour au Gabon et parallèlement à ces réalisations, elle a créé un ensemble de bijoux et présente la documentation de ce travail dans son espace d'atelier.

Aurélie Djiena

Aurélie Djiena (née en 1993 au Cameroun, vit et travaille à Douala)

Venue initialement de la peinture, Aurélie Djiena réalise aujourd'hui des oeuvres où le travail des pigments et de la touche de pinceau a laissé la place au tissage et aux jeux d'apparition et de disparition de matières. N'hésitant plus à inciser directement les toiles et les supports qu'elle utilise, elle s'en sert comme une base pour réaliser un travail de tissage complexe et coloré, où les éléments figuratifs trouvent aussi bien leur place que les motifs plus abstraits et les jeux d'optique. Ce faisant, Aurélie Djiena allie dans son travail les savoir-faire traditionnels du tissage et de la vannerie, comme les pratiquaient ses grands-parents, avec des techniques de création et des matériaux qui s'inscrivent pleinement dans la création contemporaine.

Hybride, l'oeuvre qu'elle a réalisée pour la façade du bâtiment, s'inscrit dans la continuité des travaux récents d'Aurélie Djiena en cherchant à associer des images reconnaissables, en l'occurrence des visages exprimant différentes humeurs du quotidien, avec la libre expression de son travail de tissage et de composition en damier. En intégrant trois grands ronds évoquant des soleils vert, jaune et bleu, elle mêle les couleurs du Gabon à une plus large palette touches qui parsèment toute son oeuvre, une manière pour elle d'évoquer le mélange des cultures, des horizons et des personnalités que le pays a accueilli avec un

Manifesto

T. +33 1 85 09 04 52

36 boulevard de la Bastille, 75002 Paris

www.manifesto.fr

SAS au capital de 10 000€

SIREN 812 673 416 RCS Paris – APE 7022Z

N° TVA intracommunautaire – FR47 812 673 416



programme comme Duvangu, et de parler plus largement de la manière dont l'art parvient à fédérer les peuples. À l'exemple de cette œuvre, le thème des relations humaines et des liens entre les différents groupes ethniques, culturels et sociaux habite tout son travail

Catarina Neto Barroso

Née en 2002 à Conceição São Tomé, vit et travaille à São Tomé-et-Principe

L'artiste Catarina Neto Barroso pratique une peinture fondamentalement basée sur les situations de vie humaines. Avec son travail approfondi de la peinture de portrait, et la touche particulièrement vive avec laquelle elle l'aborde,

Son séjour à Libreville lui a permis de réaliser une série de tableaux qui, tout en partant du genre du portrait, en détournent les codes de composition classique afin de faire la lumière sur certains problèmes et sur des phénomènes complexes qui façonnent nos sociétés et les individus qui les composent.

CorailKing

Né en 1994 au Gabon, vit et travaille à Libreville.

Iska Lafoliedudesign

Né en 1994 au Gabon, vit et travaille à Libreville.

L'artiste peintre et dessinateur CorailKing, en collaboration avec le dessinateur Iska Lafoliedudesign, a développé pendant ces dernières années un univers graphique mettant en scène le " Sud-Ouest Continental ", un territoire fantasmagorique dans lequel il développe librement les thématiques qui lui sont chères, en particulier l'environnement naturel et la richesse des traditions africaines. Intimement engagé pour la reconnaissance et le rayonnement des valeurs culturelles du Gabon, il a invité quelques-uns des emblèmes du pays à devenir des personnages récurrents dans sa création comme les masques, le moukougoué en particulier, et les créatures de la faune et de la flore du pays. Il s'illustre généralement dans un style misant sur des traits vifs et détaillés, des dessins monochromes en noir ou en bleu et qui, comme la nature équatoriale, misent sur l'abondance et l'enchevêtrement des formes.

Répondant à l'architecture enclose et presque fortifiée de l'ancienne ambassade de France, CorailKing et Iska Lafoliedudesign ont signé deux interventions artistiques accompagnant le public dans les premiers moments de sa visite. Avec la fresque monumentale qu'ils signent sur mur d'enceinte, CorailKing emprunte un nouveau style pour représenter une multitude d'individus et leur états d'âme, leurs préoccupations, leurs conditions sociales, sentimentales et professionnelles. Ces silhouettes de personnages très schématiques, aux corps parfois hybrides et aux yeux saillants et très expressifs, forment une foule extravagante et agitée, mais qui avance dans un mouvement commun dans la poursuite de ses rêves. Dans le hall d'entrée du bâtiment, CorailKing et Iska Lafoliedudesign ont habité les murs avec leur écriture picturale, et y ont inséré des représentations de différents quartiers de Libreville, manière pour eux d'inviter la ville à entrer dans l'ancienne ambassade de France.

Manifesto

T. +33 1 85 09 04 52

36 boulevard de la Bastille, 75002 Paris

www.manifesto.fr

SAS au capital de 10 000€

SIREN 812 673 416 RCS Paris – APE 7022Z

N° TVA intracommunautaire – FR47 812 673 416



Dário Pequeno Paraíso

Né en 1992 au Portugal, vit et travaille à São Tomé.

À travers son œuvre photographique, Dário Pequeno Paraíso explore son identité et ses origines. Fils d'immigrés de l'ancienne colonie portugaise São Tomé, il utilise la photographie, la vidéo et la poésie pour intriguer les pensées du public et mener une recherche intrépide pour comprendre le passé colonial. Il commence ses recherches en 2013, lorsqu'il visite pour la première fois l'île de São Tomé. En 2016, il se lance dans la photographie avant de s'intéresser à la vidéo. Il réalise plusieurs documentaires et films sur les droits de l'homme et les questions environnementales.

Doff

Né en 1983 au Tchad, vit et travaille à N'Djamena) est un artiste autodidacte qui conçoit la création

Utilisant le chalumeau comme un peintre utilise son pinceau, l'artiste Doff s'est inventé une palette de matières, de couleurs et de lumières en faisant fondre toutes sortes de matériaux de récupération. Ses tableaux sombres, faits de cuivre et de douilles de balles, de Paxalu et de films ou de sachets plastiques, Laissent tantôt apparaître des figures schématiques - personnages, végétaux, symboles), et tantôt cèdent la place à une pure abstraction où l'image est sculptée par les jeux de lumières subtils, par l'effet des vides ou par les empilements de couches de matières. Les techniques qu'il emploie, aussi bien que les scènes qu'il représente, traduisent les sujets qui le préoccupent et qui habitent tout son œuvre : la dénonciation de la surproduction industrielle et de ses pollutions des injustices sociales, de la guerre et de toutes les formes de violence.

A Libreville, Doff a réalisé l'oeuvre TITRE mêlant les travail sur les douilles de balles et l'arrière plan en paxalu, dans lequel se détachent différentes figures évoquant les peuples qui traversent des conflits, ainsi qu'une fleur symbolisant l'espoir d'une vie capable de survivre aux guerres et de perdurer. TITRE, réalisée à partir d'une superposition de sacs et de films plastiques, illustre la dualité entre les classes au pouvoir en Afrique, parfois incarnées par un dirigeant autocratique entouré par les cercles d'une oligarchie corrompue, et le peuple enfermé dans une misère sociale indéboulonnable. Avec le diptyque TITRE, Doff a travaillé le bitume noir du Paxalu et les couches d'aluminium qu'il contient de manière à créer deux icônes noires où se frayent des rais de lumière ainsi que quelques personnages discrets qui apparaissent dans le relief de l'oeuvre. Avec Claire de Pimodan, ils signent également une oeuvre à quatre mains, TITRE, représentant l'immeuble abandonné jouxtant la résidence, une ruine à l'intérieur de laquelle se dessine le Mont du Pain de Sucre à Rio de Janeiro, souvenir d'un précédent voyage de Claire de Pimodan qui s'entremêle avec le plus récent voyage à Libreville.

Emerson Quinda

Né à São Tomé-et-Principe en 1997, vit et travaille à São Tomé

Son travail soulève diverses questions sur l'identité et la singularité, une étrange similitude entre les rêves et la réalité. L'étrange et possible capacité de rêver, le transport de l'imaginaire dans l'espace physique, la

Manifesto

T. +33 1 85 09 04 52

36 boulevard de la Bastille, 75002 Paris

www.manifesto.fr

SAS au capital de 10 000€

SIREN 812 673 416 RCS Paris - APE 7022Z

N° TVA intracommunautaire - FR47 812 673 416



réalité contre la réalité, ce qu'il j'appelle la singularité. La nature et la fonction des rêves réels ne peuvent être comprises que si l'on admet l'existence d'un ego immortel dans l'homme mortel, indépendant du corps physique. Dans son travail, le sujet devient l'identité et la singularité si l'on croit le fait avéré que, pendant le sommeil, il ne reste qu'une forme animée d'argile, dont les pouvoirs de raisonnement indépendant sont alors complètement paralysés.

Emmanuelle Laté

Née en 1982 au Gabon, vit et travaille à Libreville.

Dans le cadre de Duvangu, Emmanuelle Laté présente l'aboutissement de ses recherches sur la quête du *rien*. En contrepoint des vies contemporaines effrénées, super connectées et sursollicitées, l'artiste s'est demandé où trouver ce rien, entendant par là une zone de répit qui autoriserait enfin l'introspection et le temps pour la spiritualité. Son installation, faite de feuilles de papier blanc suspendues au plafond par des fils invisibles, est un environnement à explorer et à arpenter et qui cherche à inspirer un forme de quiétude. Le panier traditionnel suspendu au centre de l'espace évoque à la fois la charge supportée par les femmes dans leur quotidien, et le récipient dans lequel elle collecte et puise ses richesses.

Elle invite le public à une médiation.

Godelive Kasangati Kabena

Née en 1996 en République Démocratique du Congo, vit et travaille à Kumasi, Ghana.

L'artiste multidisciplinaire Godelive Kasangati développe un travail spéculatif basé sur le rapport à l'image, sa reproduction, et la représentation des corps. A travers la photographie, la performance et l'installation, mais aussi l'écriture et les pratiques orientées vers le concept et le recours à des objets *ready made*, elle ouvre une sphère de réflexion où la théorie et l'expérimentation se mettent à l'épreuve l'une de l'autre. Avec une très grande liberté de ton et de formes, elle se dégage des attendus traditionnels de l'art tels que les institutions peuvent les défendre pour laisser la place à des propositions dont les formes sont plus proches d'une culture populaire, d'une humeur ludique qui frôle l'absurde, à des installations éphémères et où la main de l'artiste peut disparaître complètement au profit d'objets strictement manufacturés et remplaçables.

Elle a entamé depuis plusieurs (?) années une recherche transversale et spéculative (?) sur les chiens Basenji, une race très ancienne originaire d'Afrique centrale et qui a

Godelive Kasangati Kabena a poursuivi sa collecte d'informations sur le territoire du Gabon où les basenji sont également présents, l'artiste a fait face à de nombreux obstacles l'empêchant de remonter jusqu'aux chiens eux-mêmes, mais elle s'est en revanche attelée à illustrer comment l'imagerie canine, infuse dans la façon dont on perçoit certains objets du quotidien issus de l'industrie, à moins qu'elle ait infusé directement dans la manière dont ces objets ont été conçus. Les installations de Godelive Kasangati Kabena, intitulées "Mbwa ["chien" en lingala], sont dispersées comme un jeu de piste dans les espaces extérieur et intérieur de l'ambassade. Là où l'on pourrait découvrir une piscine gonflable et multicolore pour les enfants et son décor d'animaux également gonflables, une vidéo de cette piscine animée en 3D ; un curieux manche à air gonflé par le vent marin et un parapluie qui tourne en rond à l'infini, c'est plutôt la

Manifesto

T. +33 1 85 09 04 52

36 boulevard de la Bastille, 75002 Paris

www.manifesto.fr

SAS au capital de 10 000€

SIREN 812 673 416 RCS Paris – APE 7022Z

N° TVA intracommunautaire – FR47 812 673 416



rémanence de l'image du Basenji, de ses oreilles dressées ou de sa queue recourbée que, comme l'artiste, il faudrait traquer.

Julie Mvie

Née au Gabon en 1998, vit et travaille à Libreville, Gabon

Elle porte un regard unique et sensible sur le langage corporel. Ses clichés mettent en avant la beauté et la diversité des corps et de la peau noire. Avec son projet Black Gold, l'artiste propose un véritable travail collaboratif avec ses modèles, à qui elle laisse la possibilité de raconter leur histoire, et celle de leur corps. En 2021, elle participe à une exposition collective à l'Institut Français du Gabon.

Dans le cadre de la résidence, elle a développé trois projets photographiques comptant chacun trois clichés dans l'exposition et ayant trait à des questions d'identité et de construction de soi. *Une âme pour deux* s'intéresse à la jumeauté et illustre l'idée que les jumeaux ont originellement une seule âme qui, en raison de sa trop grande puissance, a dû se diviser en deux corps identiques.

Enfin, *La Pièce maîtresse* est une série dans laquelle l'artiste est également le modèle et dans laquelle elle met en scène une silhouette de femmes souffrant, quasiment réduit à l'abstraction par un flou qui en brouille les contours. Evoquant les rapports de domination, et en particulier de domination physique des hommes sur les femmes, elle représente un corps prêt à disparaître sous les multiples mains qui se posent sur lui et dans l'obscurité qui l'engloutit.

Kaory Mambo

Née en 1993 au Gabon, vit et travaille à Libreville, Gabon

Peintre gabonaise diplômée d'une licence en Art Graphique à l'Académie des beaux-arts de Palerme en 2020, elle puise son inspiration de plusieurs styles et mouvements artistiques tels que le photoréalisme, le surréalisme, l'art textile d'Afrique et l'esthétisme sculptural des pays d'Afrique centrale. À la fin de son cursus académique, elle développe le « kongoïsme », une approche artistique qui fusionne à la fois un aspect réaliste et un esthétisme géométrique de la figure. Elle a présenté l'exposition "Réplica" en septembre 2022 à l'Institut Français du Gabon.

Malanda Loumouamou

Née en 1983 en France, vit et travaille à Libreville, Gabon

Elle est une scénographe-plasticienne. Passionnée depuis l'enfance par le dessin et les arts de la scène, elle se spécialise en scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD) de Paris, après avoir développé une création pluridisciplinaire à l'École Européenne Supérieure de l'Image de Poitiers. Elle nourrit son inspiration des savoirs et savoirs-faire ancestraux africains, tel que l'illustre son mémoire de fin d'étude intitulé « Au-delà du Masque : en quête de l'Okukwè », axé sur la représentation du masque africain dans les rituels et hors milieu sacré. Sa démarche artistique tisse un lien entre la

Manifesto

T. +33 1 85 09 04 52

36 boulevard de la Bastille, 75002 Paris

www.manifesto.fr

SAS au capital de 10 000€

SIREN 812 673 416 RCS Paris – APE 7022Z

N° TVA intracommunautaire – FR47 812 673 416



tradition et la modernité, afin de partager à travers ses créations, des univers à caractère social, spirituel, philosophique.

--

Monsieur Kierno

Né en 1993 au Gabon, vit et travaille à Libreville, Gabon

Il se spécialise en 2021 dans la photographie de portrait en Afrique du Sud, improvisant la plupart du temps avec la lumière naturelle, inspiré par Albert Watson et Steve McCurry. Il met en valeur les artistes grâce à des techniques monochromes et des mélanges de couleurs vintage avec une touche moderne. Inspiré par la musique et le cinéma, son art réside dans la capture de l'essence des musiciens, mettant en avant la profonde connexion entre l'image et le son. Faisant écho aux pochettes d'albums, la photographie de portrait devient sa voix artistique, reflétant l'âme de ses sujets. En 2022, il devient directeur artistique vidéo et réalisateur, collaborant avec des artistes tels que ADB et Skulio. En 2023, il contribue au « Festival Music Collaboration » et collabore avec Netflix pour « Young, Famous & African » saison 1.

Moukadi

Née au Gabon en 1997, vit et travaille à Libreville, Gabon

Moukadi est une photographe spécialisée dans le portrait et la photographie de mode, dont le travail touche également à de nombreux sujets, allant de l'inclusion à la crise environnementale, en passant par la valorisation de la diversité et la remise en question des stéréotypes. Chacun de ses projets vise à mettre en valeur des histoires et des perspectives souvent négligées, tout en incitant à la réflexion et à l'action. Elle y aborde la thématique de la pollution par le plastique et son impact sur notre environnement.

Orassio

Né en 1992 au Gabon, vit et travaille à Dakar, Sénégal,

Orassio est un artiste visuel pluridisciplinaire, à la fois plasticien, performeur, illustrateur, photographe et réalisateur. Dans les différentes disciplines qu'il aborde, il donne une importance prépondérante aux narrations. Depuis les contes, les croyances ou les légendes qui nourrissent l'imaginaire de ses illustrations, et jusqu'aux récits qui peuvent découler des images qu'il crée, les histoires que l'on raconte à propos des œuvres ou que l'on contribue à transmettre à travers elles sont une manière privilégiée de transformer les êtres humains, tant à l'échelle de la société qu'à celle de la sphère intime et existentielle.

Il a fait le choix d'investir directement les murs de son atelier pour y développer un cycle de peintures relatant de manière symbolique les différents temps d'une existence et les situations cruciales de la vie sociale, en plaçant au centre de ce parcours l'étape pivot du "pardon", ou de la "part donnée", qui permet d'accéder avec sérénité à une autre phase. Ce programme pictural est en réalité la trame de fond d'une performance interprétée par Orassio lui-même. Au cours de celle-ci, il emmène un unique spectateur à cheminer dans cette salle tout en étant guidé par un récit qui invite à l'introspection. L'espace est traversé par un grand tissu blanc qui le divise dans toute sa hauteur, et qui peut être franchi en passant deux portes,

Manifesto

T. +33 1 85 09 04 52

36 boulevard de la Bastille, 75002 Paris

www.manifesto.fr

SAS au capital de 10 000€

SIREN 812 673 416 RCS Paris – APE 7022Z

N° TVA intracommunautaire – FR47 812 673 416



l'une pour entrer et l'autre pour sortir, en référence au rite traditionnel d'initiation Myènè. Le spectateur est mis à l'épreuve du "cauri" et, avant de quitter la salle, se voit délivrer un message personnel ayant vocation à l'inspirer dans ses décisions de la vie ordinaire. Une façon pour l'artiste Orassio de faire résonner la création artistique avec la vie spirituelle, tout en cherchant à lui donner une dimension thérapeutique et cathartique.

Pamina Sebastião

Née en 1988 en Angola, vit et travaille à Luanda

Pamina est une artiste visuelle originaire d'Angola dont le travail, fondamentalement multidisciplinaire et mu par le goût de l'expérimentation, se développe notamment en s'appuyant sur l'écriture, la vidéo, le son, la photographie, le collage, et plus récemment la gravure. L'ensemble de sa pratique s'inscrit dans la continuité de son engagement militant de long terme en faveur de la reconnaissance des droits des communautés LGBTQI, mais aussi dans la perspective décoloniale et féministe qu'elle défend. Ses œuvres témoignent d'une grande attention aux corps, à leur représentation et à la possibilité de le réimaginer ou de refaçonner la manière dont il est perçu. En tant que membre actif du mouvement queer angolais et africain ainsi que de la scène artistique de Luanda, Pamina fait partie de différents collectifs tels que Rompe Luanda, Wiki Luanda, et de la maison d'édition Tanto en tant que co-fondatrice et coordinatrice.

Au sein de Duvangu, elle a investi l'espace de son atelier partagé en créant l'installation *Mávu - Entre o fim e o començo* [*Mávu - Entre la fin et le commencement*] mêlant une intervention murale mêlant peinture, collages de papiers et de photographies, couture sur papier qui couvre deux murs ainsi que le sol de la pièce, recouvert par ce que l'artiste nomme " le jardin de la décomposition". L'une des deux parois qu'elle couvre est intitulée "*Nos portões do fim do mundo*", afin d'évoquer " la fin du monde" comme une manière implacable de mettre fin aux systèmes qui catégorisent l'humanité par "race", classe, genre et sexualité et qui assoient ainsi des logiques de domination. Les plantes disposées au sol ont vocation à faner et à se décomposer pendant la durée de l'exposition pour créer un substrat qui, mêlé au sable, serait pour Pamina Sebastião l'origine d'un nouveau monde. Le deuxième mur, *Mávu* ["sable" en kimbundu, une langue parlée en Angola), évoque quant à lui un "après" possible, un nouveau monde habité par des créatures imaginaires, où le corps humain s'est métamorphosé dans des formes nouvelles et où les catégories divisant habituellement les êtres et la société sont définitivement abrogées. Pamina Sebastião a également créé le poème *O mar dourado sangrento* [*La Mer d'or sanglante*] qu'elle a peint dans l'une des cages d'escalier et dont un enregistrement sonore est disponible à l'écoute. Elle a collaboré avec le photographe Dário Pequeno Paraíso pour la vidéo illustrant ce poème et pour une série de clichés pris dans le bâtiment abandonné jouxtant la résidence Duvangu.

Rodrigo Gukwikila Pombo

Né en République Démocratique du Congo en 1990, vit et travaille à Kinshasa

L'artiste visuel Rodrigo Gukwikila s'illustre essentiellement dans le champ de la peinture, et recourt également au dessin, à l'installation et à la performance avec sa structure d'exposition ambulante BILANGA Mobile. Il travaille en suivant des logiques de glanage / avec un processus créatif qui résulte d'un glanage de matériaux et d'images. Les toiles libres qu'il utilise sont par exemple faites de tissus divers qu'il

Manifesto

T. +33 1 85 09 04 52

36 boulevard de la Bastille, 75002 Paris

www.manifesto.fr

SAS au capital de 10 000€

SIREN 812 673 416 RCS Paris – APE 7022Z

N° TVA intracommunautaire – FR47 812 673 416



assemble avant de peindre, réalisant ainsi un premier travail de composition de formes et de couleurs directement dans ses supports. Les scènes qu'il y représente, également composites, mêlent des images de personnages historiques ou fictifs, des éléments de la vie urbaine, des dessins plus symboliques comme le signe récurrent de la flèche exprimant "la direction et la détermination de se perpétuer".

Il cultive les réflexions autour de l'espace et du rapport que ses oeuvres peuvent entretenir avec les lieux dans lesquels elles sont présentées.

De manière ostentatoire ou indicielle, il a investi différents espaces intérieurs et extérieurs, depuis le porche du bâtiment jusqu'à son atelier, en passant par les palmiers donnant sur la mer, l'un des grands portails métalliques de l'enceinte. Dans ses interventions directes sur les murs, séries de peintures sur toile ou tissus ou dessins sur papier, il a donné une place prépondérante à l'écriture, et aux références poétiques (Citant Georges Rawiri et Okoumba-Nkoghe du Gabon, ou Faïk-Nzujî Madiya de RDC). Fidèle à une logique de dispersion, il a tendu des fils à linge dans les espaces extérieurs en invitant les artistes à y présenter leurs oeuvres à proximité des siennes, laissant aussi ses oeuvres exposées sur le front de mer faire l'épreuve du climat et du vent marin et se laisser patiner par eux pendant le temps de l'exposition.

Vanessa Tess Odongui-Bonnard

Née au Gabon en 1988, vit et travaille à Libreville.

L'artiste plasticienne et designer textile Vanessa Tess Odongui-Bonnard nourrit dans ses différentes créations une approche expérimentale des matières et des techniques traditionnellement utilisés au Gabon pour en révéler des usages ou des significations nouvelles. Convaincue que les matériaux eux-mêmes sont les meilleurs porte-étendards des cultures, ses recherches explorent le dialogue entre l'héritage ancestral des rites et des pratiques au Gabon et les codes utilisés à l'époque contemporaine pour affirmer les identités. Elle a créé son atelier et sa marque OYAGO à Libreville en 2017.

La recherche qu'elle a menée à Duvangu a permis de prolonger les recherches qu'elle avait déjà menées dans le cadre de son activité de designer textile pour les faire entrer pleinement dans son travail d'artiste plasticienne. Elle a mis en scène différentes œuvres retraçant un parcours inspiré par le pagne traditionnel gabonais Okorwè, son histoire et sa symbolique. Ce tissu, à la fois élément du costume traditionnel et symbole d'appartenance à une culture commune pour les peuples gabonais, devient la matière première de ses créations artistiques, comme dans l'assemblage monumental de l'oeuvre *OKORWÈ-ISM* ou dans les trois peintures monochromes sur pagne de *BANTOU RETINA*. L'artiste fait de l'Okorwè un moyen d'expression au service d'un univers beaucoup plus personnel et ancré dans des problématiques contemporaines. Avec *BREAKTHROUGH* et *REDFLAG TOTEM* où le travail du textile et des ornements vient parer des mannequins de femmes, par définition des personnages anonymes, elle réactive ainsi le costume ancestral en le faisant résonner avec l'effacement du rôle des femmes dans la société et dans la création en particulier.

Manifesto

T. +33 1 85 09 04 52

36 boulevard de la Bastille, 75002 Paris

www.manifesto.fr

SAS au capital de 10 000€

SIREN 812 673 416 RCS Paris – APE 7022Z

N° TVA intracommunautaire – FR47 812 673 416



Zabissa Elie Ndouma

Né en 1989 au Gabon, vit et travaille à Libreville.

Artiste multidisciplinaire et auteur, Zabissa Elie Ndouma cultive un processus de travail qui tisse en permanence des liens entre le monde des mots et celui des images. Lui qui s'est particulièrement illustré dans un "art stylographique" qui cherche à exploiter tout le riche potentiel graphique d'outils aussi simple que des stylos à bille, a donné une grande place au thème de l'enfance, de l'apprentissage, du dépassement des faiblesses humaines, du rêve. Ses œuvres sont souvent de pendant de poèmes, de récits libres ou de contes initiatiques qui lui permettent de développer son propos dans différentes formes et dimensions.

Marquant la transition entre la surface de la feuille ou de la toile et l'espace architectural de l'ancienne ambassade de France, Zabissa Elie Ndouma a donné à son travail artistique une dimension d'installation immersive avec l'œuvre *Abnégation*. Les spectateurs sont invités à entrer dans cette salle obscure où il a directement investi les murs avec différentes interventions picturales, certaines qui s'approchent du processus d'écriture par l'accumulation systématiques de signes qui semblent être codifiés, d'autres basées sur des empreintes de main et qui reprennent ainsi le geste primordial de l'affirmation de soi. L'artiste intègre des éléments évoquant un mode de vie ancestral avec le foyer central formé par des pierres, le sol couvert de feuille qui touche la place de l'humain dans une nature omniprésente, les peintures pariétales dans une gamme de couleur resserée mais chargée symboliquement. Les lampes à huile brisées qui font partie de l'installation, les miroirs disposés au plafond et le groupe de plantes vertes disposées sur un plateau suspendu juste en dessous, forment un ensemble de signaux appelant à l'éveil spirituel, social et politique ; un éveil que le conte imaginé par l'artiste pour accompagner cet oeuvre cherche aussi à provoquer.

Manifesto

T. +33 1 85 09 04 52

36 boulevard de la Bastille, 75002 Paris

www.manifesto.fr

SAS au capital de 10 000€

SIREN 812 673 416 RCS Paris – APE 7022Z

N° TVA intracommunautaire – FR47 812 673 416